Le catholicisme intransigeant, une tentation permanente

Un certain nombre de catholiques français, qu'il ne faut pas confondre avec l'Église catholique qui est en France, sont, sans le savoir, fidèles à une tradition qui vient de très loin, bien avant la Révolution française. Ils se laissent déterminer de l'extérieur, par ce que le général de Gaulle appelait les « circonstances » de la vie politique. Ils sont pris dans des rapports de force qui leur échappent, mais en fonction desquels ils rêvent d'affirmer leur identité, de façon militante, soit en se défendant contre ceux qui les contestent, soit en participant à des manœuvres offensives, espérant retrouver ainsi des positions dominantes dans notre société.

Cette posture militante, cette culture de combat n'est pas nouvelle. Elle correspond à cette longue tradition qu'Émile Poulat, René Rémond et bien d'autres historiens ont désignée comme celle du catholicisme intransigeant qui s'est développée tout au long du XIX^e siècle, pour résister à tous ceux qui semblaient hostiles à l'autorité de l'Église. Cette interminable guerre des deux France s'appuyait sur des idéologies consistantes, d'un côté celle qui inspirait le parti clé-

rical, et de l'autre celle qui accompagnait la naissance et l'affirmation du projet laïque.

On peut toujours rêver de réveiller ces vieilles querelles, en invoquant d'un côté le programme de l'Action française de Charles Maurras et de l'autre les réalisations de Jules Ferry ou les idées de Ferdinand Buisson, sans parler de la rivalité entre les curés et les instituteurs. Mais c'est peine perdue. Parce que les idéologies qui soutenaient ces projets politiques sont mortes et que personne ne peut les

ressusciter, à moins de faire le choix, du côté catholique, d'un enfermement dans des réseaux serrés qui se réclameraient d'une foi pure et dure et, du côté laïque, de la remise en valeur d'une morale fondée sur des valeurs abstraites.

Mais il faut être réaliste : certains, qui se méfient des religions, doivent se réjouir en sourdine de voir que la figure du catholicisme semble aujourd'hui se confondre avec ce courant offensif. Quelle aubaine pour eux de dénoncer

ces durcissements qui se produisent sur la place publique ! Comme il serait facile d'assimiler l'Église tout entière à ces expressions musclées de la foi ! Quel triomphe si l'on parvenait à montrer que les croyants sont tous des violents et des obscurantistes ! Si les ultras devaient l'emporter chez les catholiques, alors la voie serait libre pour les ultras antica-

tholiques, trop heureux de relever alors le défi qui leur serait lancé !

Il est donc urgent de raison garder et de remettre les réalités dans une perspective historique. Les affrontements qui accompagnent le

projet de loi destiné à ouvrir le mariage et l'adoption aux couples de même sexe ne sont qu'un épisode révélateur de la crise du mariage et de l'effacement des valeurs communes qui fondaient notre société. Mais faut-il se résigner à ces explosions d'individualisme militant qui valent aussi pour des jeunes catholiques ? L'urgence est plutôt de lutter contre tout ce qui déshumanise notre société, contre tout ce qui envenime les pauvretés muettes, contre tous ces processus qui

réduisent les personnes à des objets manipulables selon les exigences exclusives de la rentabilité financière ou technique, en tous domaines.

Quant aux responsables de l'Église catholique en France, dont je suis solidaire, ils seraient mal inspirés s'ils cherchaient à prendre en marche le train des poussées politiques, en essayant de faire plaisir aux ultras et aux autres. Si cet opportunisme l'emportait, il faudrait en payer le prix dans quelques années. Je suis préoccupé, parce que j'ai parfois l'impression que la joie provoquée par l'élection du pape François est estompée par les crispations actuelles et que la référence à la simplicité et à la force de l'Évangile s'atténue ! Que diable, si l'on peut dire, allons-nous renoncer à nous déterminer de l'intérieur de notre foi catholique et de l'espérance que nous mettons dans la miséricorde du Christ ? Ce n'est pas de calculs politiques que nous avons besoin, c'est du courage d'être nous-mêmes, des disciples et des témoins de Celui qui est venu pour « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19, 10) et aussi pour « réunir les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11,52).

Comme il serait facile d'assimiler l'Église tout entière à ces expressions musclées de la foi !